

Le Grand Corbeau (*Corvus corax L.*)

par Max JONIN et Maurice LE DEMEZET

La lande rase et déserte, la côte de falaises découpées par de nombreuses failles, la mer se brisant sur les rochers... Rôk !... Rôk !... Un cri sourd, seule note de vie dans ce paysage, ajoute à son caractère sauvage. Les Grands Corbeaux traversent l'anse d'un vol battu à coups réguliers, glissent près de la falaise, ailes tendues, s'élèvent dans un courant ascendant, plongent en piqué, ailes rabattues contre le corps, remontent, reprennent leur vol régulier, disparaissent dans l'anse suivante... Rôk !... Rôk !... L'oiseau est extraordinaire de puissance et d'aisance. Ses acrobaties paraissent manifester son plaisir de jouer...

Le Grand Corbeau est sensiblement de la même taille que le Goéland argenté (le plus commun sur nos côtes) environ 60 centimètres de longueur. On le distingue aisément de la Corneille noire par deux caractères déterminants : le bec énorme et massif et le cri particulier, ce dernier émis au vol le plus souvent, est bref, monosyllabique, très grave, semblant venir du fond de la gorge et est, en général, répété deux ou trois fois : Rôc'h !... Plus rarement, l'oiseau émet ce cri très rapidement, sur un registre plus aigu, trois ou quatre fois de suite. D'autres caractères, plus subjectifs, ne permettent pas une détermination certaine sur un individu isolé. Ce sont la queue plus longue, à extrémité cunéiforme et les ailes plus pointues, et plus fortement digitées (allure de « croix noire »). Ces caractères apparaissent très nettement si l'on peut observer les deux espèces simultanément.

Il convient toujours d'être très prudent pour sa détermination car la Corneille noire est souvent présente en bord de mer, principalement s'il y a des champs et elle peut, éventuellement, nicher dans le même biotope.

Le Grand Corbeau est le géant des Passereaux d'Europe. Il appartient à la famille des Corvidés, représentée en Bretagne par sept espèces : le Grand Corbeau, la Corneille noire, le Choucas des tours, le Corbeau freux et le Crave à bec rouge qui ont un plumage noir, la Pie et le Geai des Chênes à l'habit plus coloré.

Le mois de janvier est favorable à de bonnes observations sur le Grand Corbeau. Pour ce nicheur précoce, c'est la période de parades nuptiales et de la construction des nids. Le vol acrobatique prend alors une signification toute particulière et est exécuté par les deux oiseaux du couple ensemble. Tournoiements, « tonneaux », vol sur le dos... C'est un spectacle sans cesse renouvelé et toujours fascinant.

Les deux adultes transportent des matériaux pour la construction du nid. Celui-ci est toujours situé dans une position inaccessible : petite vire, surplomb dans la paroi rocheuse. Il est constitué d'une solide base de branches, puis de branchettes ; la coupe, pas très grande, est souvent tapissée de laine de mouton, de poils d'animaux, d'herbes sèches, de vieux chiffons et même — ô merveilleuse adaptation ! — de bas de nylon. Par



Acrobaties en plein ciel

(Photo M. Jonin)



L'aire : branchages, herbes sèches et... bas de nylon

(Photo M. Jonin)

sa taille, l'édifice mérite le nom d'aire. Il peut atteindre 1 mètre de hauteur et 1,5 mètre de diamètre, surtout s'il a été occupé plusieurs fois.

En effet, les couples, très sédentaires, semblent unis pour la vie. Ils s'écartent peu de leur territoire, environ 4 kilomètres de côte, sur lequel ils édifient parfois plusieurs aires qu'ils peuvent occuper successivement.

La ponte commence fin février - début mars. Quatre à sept œufs seront déposés en cinq à huit jours. Bleu turquoise à verdâtre, ils sont tachetés de brun noir et gris. Au début de la ponte, la femelle reste épisodiquement sur les œufs. L'incubation ne commence vraiment qu'en fin de ponte et dure environ trois semaines. Il semble que la femelle soit le couveur presque exclusif. Le mâle pourvoit au ravitaillement ou surveille de quelque rocher dominant les abords de l'aire. A la moindre alerte, il s'envole en criant. Si le danger se précise, la couveuse le rejoint et le couple tourne au-dessus de son territoire en criant.

A l'époque de la couvaison, il est fréquent d'observer l'adulte posé, près de l'aire ou à son poste de guet, et criant. Le cou est tendu, l'énorme bec entr'ouvert et les plumes du cou hérissées.

L'éclosion a lieu fin mars - début avril. Comme chez tous les Passereaux, les jeunes naissent « nus » : la peau gris-violet est recouverte d'un rare duvet sombre, la cavité buccale est rose avec des bourrelets commissuraux jaunâtres. La croissance est lente. Les jeunes resteront au nid environ un mois et demi. Leur énorme bec est particulièrement remarquable. Au fur et à mesure

de leur croissance, l'édifice de l'aire se couvre de leurs déjections et il est curieux de les voir gagner le bord de la coupe du nid « à reculons » pour expulser leurs fientes.

Sur une ponte de six œufs, quatre jeunes au plus seront élevés. Le plus souvent, on n'observe qu'un ou deux jeunes par couvée à l'envol. Le « déchet » est donc considérable. Dès la mi-mai se produiront les premiers envols. Dès lors, il devient plus difficile de suivre la famille. Il semblerait que les jeunes restent durant l'été avec les parents si l'on interprète dans ce sens les bandes observées épisodiquement. Le jeune ne se reproduit qu'après deux années.

Le Grand Corbeau est un omnivore typique et son goût pour les ordures est très net. Charognard, il nettoie les côtes des oiseaux et poissons morts. Il se nourrit également de coquillages qu'il laisse tomber pour les briser, et certainement de tous les petits animaux (petits mammifères, oiseaux...) blessés ou malades. Lors de l'élevage des jeunes, les adultes n'hésitent pas à prélever œufs et poussins dans les colonies voisines d'oiseaux de mer.

La tradition lui attribue des méfaits qui semblent exagérés. Sans doute, est-il possible que le Grand Corbeau puisse s'attaquer aux très jeunes agneaux surtout s'ils sont faibles, malades ou bien au moment précis de la mise-bas des brebis, mais ce ne sont que des cas très exceptionnels qui, étant donné, la rareté relative de l'oiseau, ne peuvent en aucun cas justifier une quelconque proscription. Son rôle de « nettoyeur » est sans commune mesure avec ces quelques méfaits.

Si les observations sont nombreuses et régulières de la fin de l'automne au printemps, périodes pendant lesquelles, en bord de mer, les couples sont bien « suivis », il semble qu'il y ait une certaine dispersion durant l'été. Si l'on excepte les bandes signalées parfois, les observations restent très rares. L'espèce n'est toutefois pas migratrice et il s'agit sans doute de déplacements erratiques. Mais que deviennent les jeunes puisque le nombre de couples connus semblent se maintenir ? Nous rappellerons à ce propos l'observation faite par R. MEINERTZHAGEN en 1947 à Ouessant : un seul couple nichait alors sur l'île, le mâle fut tué et dans les cinq jours qui suivirent il fut remplacé probablement à partir du continent.

L'intérieur de la Bretagne (Monts d'Arrée...) n'a pas été prospecté aussi systématiquement que les côtes et les observateurs éventuels ne sont pas connus (1). L'espèce serait cependant à rechercher dans ce biotope différent certes mais qui lui convient également : si le déboisement est important, les quelques forêts et crêtes rocheuses peuvent être favorables.

Le Grand Corbeau est une espèce relativement répandue dans tout l'hémisphère nord. En Europe il était autrefois commun dans tous les lieux boisés ou rocheux restés sauvages. Il fréquentait même les villes si l'on se souvient des corbeaux du gibet de Montfaucon évoqués par Villon dans la « Ballade des Pendus » et de ceux de la Tour de Londres. Aujourd'hui, l'espèce a disparu de la plupart des régions boisées de plaine, sans doute exterminée, victime des traditions populaires : oiseau noir, charognard des gibets, écumeurs des champs de bataille... On ne le rencontre plus

(1) Pour toutes observations, les lecteurs de « Penn ar Bed » sont priés de bien vouloir se faire connaître à : Centrale Ornithologique Ar Vran, Laboratoire de Zoobiologie — U.E.R. Scientifique, Avenue Le Gorgeu, 29 N BREST.

qu'en montagne (Alpes, Massif Central...) et le long des côtes rocheuses (Cotentin et Bretagne). Ces « zones refuges » ont permis à l'espèce de se maintenir en nombre dans les lieux favorables (35 à 40 couples pour la Bretagne-Cotentin). Les mesures de protection prises en sa faveur ces dernières années se traduisent déjà par la recolonisation de certaines zones boisées, dans le Jura suisse en particulier.

Dans le cadre breton, les « zones refuges » diminuent constamment dans l'espace avec le développement inconsidéré et anarchique des résidences des bords de mer, dans le temps avec les afflux humains de plus en plus fréquents qui réduisent, pour l'oiseau, les périodes de tranquillité et aussi, malheureusement, par la multiplication des actes de vandalisme.



Au poste de guet

(Photo M. Jonin)

A une époque où chacun revendique « un droit à quelque chose » permettons-nous de rappeler que tout droit suppose aussi des devoirs. Plus qu'un « droit à la Nature » nous avons le devoir d'apprendre à la connaître, pour la mieux aimer, à la respecter pour mieux en jouir, ce sera sa meilleure protection. La survie d'espèces rares, comme le Grand Corbeau, est à ce prix.

BIBLIOGRAPHIE

- AR VRAN - Tomes 1, 2, 3 et 4 et observations personnelles.
DAVY DE VIRVILLE Ad. et LAMI Rob, 1931 - Le Grand Corbeau à l'île de Cézembre. O. R. F. O. Vol. 1 (Nouvelle série) N° 3, 1931, p. 137 - 145.
GERCUDET (P.) - Les Passereaux, T. 1, Ed. Delachaux et Niestlé.
MEINERTZHAGEN (R.) - The Birds of us hant, Brittany. Ibis, 1948, 90, p. 556.